



## Philosophia Scientiæ

Travaux d'histoire et de philosophie des sciences

CS 7 | 2007

Louis Rougier : vie et œuvre d'un philosophe engagé

---

# Louis Rougier : itinéraire intellectuel et politique, des années vingt à Nouvelle École

Olivier Dard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/429>

DOI : [10.4000/philosophiascientiae.429](https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.429)

ISSN : 1775-4283

### Éditeur

Éditions Kimé

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 50-64

ISBN : 978-2-84174-412-1

ISSN : 1281-2463

### Référence électronique

Olivier Dard, « Louis Rougier : itinéraire intellectuel et politique, des années vingt à Nouvelle École », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], CS 7 | 2007, mis en ligne le 08 juin 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/429> ; DOI : [10.4000/philosophiascientiae.429](https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.429)

---

Tous droits réservés

# Louis Rougier : itinéraire intellectuel et politique, des années vingt à Nouvelle École

*Olivier Dard*

CRULH - Université Paul Verlaine - Metz

Depuis sa mort, Louis Rougier (1889-1982) est largement oublié par le débat public et l'historiographie. Les libéraux en particulier, dont Rougier fut un des hérauts ne se sont guère réclamés de son héritage, à l'exception de Maurice Allais [Allais 1990]. La dimension sulfureuse attachée au personnage et liée à ses sympathies vichyssoises (qu'il faut remettre en perspective) comme à sa proximité avec la Nouvelle droite<sup>1</sup> n'ont sans doute rien arrangé. C'est quoi qu'il en soit Alain de Benoist, fondateur et principal animateur de la Nouvelle droite et qui fut à la fois un intime et un disciple philosophique de Rougier au début des années 60 qui a perpétué le plus fidèlement son héritage en rééditant certains de ses livres avec des préfaces substantielles.<sup>2</sup> Du côté de l'historiographie, l'éclairage sur Rougier se limite à deux épisodes principaux : sa participation au néo-libéralisme de l'entre-deux-guerres et au colloque

---

*Philosophia Scientiæ*, Cahier spécial 7, 2007, 50–64.

<sup>1</sup>Voir en particulier l'article de G. Bounoure [Bounoure 1987] et Pierre-André Taguieff [Taguieff 1994].

<sup>2</sup>On se référera en particulier à sa présentation à sa présentation ouvrant la réédition en 1977 chez Copernic de l'ouvrage *Le conflit du christianisme primitif et de la civilisation antique* [Benoist 1977] et en 1997 au Labyrinthe de l'essai *Celse contre les chrétiens* [Benoist 1983b (1997)].

Lippmann<sup>3</sup> et sa « mission » auprès des Britanniques en octobre 1940 [Frank R. 1992]. Pour importants qu'ils soient dans l'itinéraire de Rougier, ces épisodes sont réducteurs et ne permettent pas de prendre la mesure d'un parcours plus complexe qu'il y paraît où se mêlent triplement un soubassement philosophique et idéologique récemment remis à l'honneur par Mathieu Marion [Marion 2004], le poids de la conjoncture et un tempérament poussant Rougier à être davantage un compagnon de route un peu solitaire des causes qu'il embrasse plutôt qu'un militant engagé. Quatre temps forts, sortes de coups de projecteur, guident cette étude qui exclut délibérément, du fait de la contribution de François Denord, l'engagement de Louis Rougier au colloque Lippmann et à la société du Mont Pèlerin. Nous nous attacherons successivement à vision qu'a Rougier de la III<sup>ème</sup> République, de l'Union soviétique, au combat antigauilliste et à ses relations avec la Nouvelle droite.

## Les premiers pas du publiciste : la Troisième République vue par Rougier

Louis Rougier a déjà publié de nombreux travaux sur la philosophie des sciences et commence à être connu par ses travaux sur la scolastique lorsque, à 38 ans, il publie son premier article « La Démocratie et la Mystique démocratique » dans le numéro du 15 janvier 1927 d'une des revues les plus académiques et les plus classiques de l'entre-deux-guerres, la *Revue de Paris*. Au vu du débat public de la France de 1927, le thème en est des plus communs. Les déceptions engendrées à droite par le Bloc national (1919-1924) ou à gauche par le Cartel des gauches (1924-1926) génèrent un besoin profond de renouveau et suscitent, de divers horizons, la floraison de groupements ou de projets, qui ont pour objectif de dénoncer le fonctionnement de la démocratie tertio-républicaine pour lui proposer des alternatives nouvelles (le courant technocratique incarné par le Redressement français) ou pour la refonder (jeunes radicaux parmi lesquels on compte alors Pierre Dominique et son club Camille Desmoulins)<sup>4</sup>. C'est contre « ceux qui, quotidiennement se livrent à une surenchère de foi démocratique en revendiquant, pour eux et pour eux seuls le titre de véritables républicains ») que Rougier prend la plume. Il s'agit de leur « montrer qu'ils mènent la démocratie à sa perte en conduisant la société à sa ruine » puisqu'ils « mêlent imprudemment à la doctrine

---

<sup>3</sup>Voir [Lecoq 1989] et [Denord 2001].

<sup>4</sup>Pour un panorama de ces alternatives, nous nous permettons de renvoyer ici à [Dard 2002].

démocratique qui est une pure doctrine politique une mystique sociale qu'elle ne comporte pas et dont la mise en œuvre n'irait à rien de moins qu'à la destruction par voie de conséquences, du régime dont ils se proclament les plus fervents prosélytes et les plus fermes soutiens »<sup>5</sup>. De ce point de vue, même s'il se réfère à Périclès ou Ulpien, Rougier a en ligne de mire, nommément cités et commentés, l'ouvrage intitulé *La politique républicaine*, véritable bréviaire du Cartel des Gauches et la « synthèse jaurésienne ». Son constat de logicien est lapidaire et pour le moins schématique : « dès lors qu'on identifie l'idéal républicain avec la justice et que l'on postule l'égalité naturelle de tous les hommes, on est inévitablement conduit au communisme » [Rougier 1927a, 9]. Faut-il voir ici une trouvaille de Rougier ? Nullement, il reprend à son compte, en les citant avantageusement les propos du comte de Fels qui a montré « avec tant d'autorité » dans cette même *Revue de Paris*, le « schème inévitable » du « progrès démocratique », ce glissement vers la gauche appelé par d'autres (Albert Thibaudet) « sinistrisme » qui voit un glissement irréversible « du libéralisme au radicalisme, du radicalisme au socialisme, du socialisme au communisme ». Edmond de Fels contre Lévy-Bruhl et Seignobos, la publication de cet article sous forme de brochure par la Société d'études et d'informations économiques : le champ d'appartenance politico-intellectuel de Rougier se précise à l'aune du paysage de la France des années vingt. Il est celui d'un libéralisme rigoriste et conservateur, hostile aux gauches et éloigné de l'Action française dont le programme lui paraît suranné et inadapté. Rougier, conservateur mais non réactionnaire, qualifie le maurrassisme de « spéculation à l'usage d'intellectuels dilettantes ». Il ne saurait être considéré comme « une doctrine de combat à l'usage de politiques militants » [Rougier 1927a, 5]. Qu'est-ce qu'un bon gouvernement pour Louis Rougier ? Celui qui prend en compte les « conditions restrictives [...] imposées par des faits qui tiennent de la nature même de l'institution sociale » à savoir, « l'inégalité naturelle des individus qu'accroît encore l'obligation de la division du travail social ; la famille et les mille groupements qui font qu'une société a une structure et est autre chose qu'un simple agrégat d'unités atomiques toutes interchangeable, la nécessité d'une hiérarchie sociale, de la sélection d'une élite dirigeante ; le respect des libertés individuelles et l'autorité de l'Etat ; le sacrifice partiel des intérêts particuliers au bien de l'ensemble et la solidarité dans le temps des générations successives qui fait la continuité morale de la vie des peuples ». [Rougier 1927a, 30]

---

<sup>5</sup>[Rougier 1927a] cité ici d'après l'extrait de *Société d'études et d'informations économiques*, 1927, p. 5.

Ce premier article de Rougier publiciste ne fonde pas une pensée politique originale car les « faits » mis en avant par Rougier sont banals. Quel est son écho ? Il est délicat à apprécier faute de sources et notamment de l'exploitation de sa correspondance. Rougier, qui mène une vie professionnelle difficile, n'ayant pas obtenu la chaire universitaire qu'il convoitait, multiplie au tournant de la décennie vingt trente les déplacements (Besançon, Alger, Le Caire). Ajoutons que sa vocation première n'est pas d'être un contributeur de revue et que ses sujets de prédilection s'accommodent mal d'un public comme celui de la *Revue de Paris*. Quelques années plus tard, il y publie cependant sur un nouveau thème porteur, l'Union Soviétique.

## L'Union Soviétique de Louis Rougier

Louis Rougier n'a guère laissé de trace dans l'historiographie consacrée aux voyages en URSS durant l'entre-deux-guerres<sup>6</sup>. Son séjour en URSS s'est déroulé en septembre 1932 à l'occasion d'une mission officielle que lui a confiée Anatole de Monzie, alors ministre de l'Instruction publique [Rougier 1937a, 7]. Louis Rougier en a tiré un article, publié dans plusieurs versions et une conférence éditée sous forme de brochure. Ces deux textes sont instructifs pour analyser la méthode de Rougier et saisir son orientation idéologique. On relève d'abord chez lui l'importance d'une forme de recyclage. Louis Rougier propose, bien avant l'ouvrage célèbre du sociologue Jules Monnerot<sup>7</sup>, mais dans le prolongement de ses propres réflexions une analyse religieuse du communisme. Sous-titré « une scolastique nouvelle : le marxisme léninisme », l'article de Louis Rougier paru dans la *Revue de Paris* et dans la revue belge *Equilibres*, opérant un raisonnement par analogie (Staline en « pontife suprême », la Guépéou en « tribunal de l'Inquisition »), assimile le communisme à une « foi religieuse » considérée comme « une transposition de l'espérance messianique des Apocalypses judéo-chrétiennes » [Rougier 1934a, 603 et 605]. Louis Rougier, derrière une interprétation d'ensemble s'avère être tout à fait informé et documenté sur l'URSS dont il dresse un tableau sans concession dans sa conférence de 1937. Rougier qui cite, pour montrer qu'il les connaît, des témoignages plutôt favorables au système soviétique (de celui de Luc Durtain à celui du magnat de l'électricité

---

<sup>6</sup>Louis Rougier est mentionné dans l'ouvrage de Sophie Coeuré [Coeuré 1999] mais non dans celui de Rachel Mazuy [Mazuy 2002].

<sup>7</sup>Voir son célèbre *Sociologie du communisme* [Monnerot 1949] et Raymond Levergeat, « Le communisme, « islam » du XX<sup>e</sup> siècle ? La sociologie de Jules Monnerot » [Levergeat 2002].

Ernest Mercier) privilégie des ouvrages essentiels du temps, passés sinon inaperçus, du moins ignorés ou dénoncés par les forces de gauche : le *Staline* de Souvarine paru en 1935 (Souvarine qu'il a aidé pendant la guerre aux Etats-Unis [Panné 1993, 275 et 277]), les écrits de Victor Serge, le journal de Walter Citrine (secrétaire général des trade unions britanniques) rédigé en 1936 et publié alors seulement en anglais ou encore le témoignage de l'ouvrier Yvon paru aux éditions de la Révolution prolétarienne et préfacé par Pierre Pascal<sup>8</sup>. Bien loin d'éprouver, à l'instar des droites radicales, dont il n'a jamais été, une quelconque fascination pour le communisme, Louis Rougier, défenseur de l'ordre démocratique et capitaliste se fait le vibrant laudateur du premier ministre britannique Ramsay Mac Donald et du travaillisme britannique auquel il oppose la « révolution prolétarienne qui n'a « su tirer de ses rangs qu'une classe dirigeante de traîtres et de comploteurs » [Rougier 1937a, 21]. Pour étayer son propos et le crédibiliser, Rougier souligne qu'il est possible de connaître la situation de l'URSS à la condition de vouloir la voir. « Croire plutôt que voir », ainsi Rachel Mazuy a-t-elle intitulé son ouvrage sur les voyageurs en URSS. On retrouve, à lire Rougier, beaucoup d'éléments qu'elle mentionne dans son livre : le logicien rejoint ici le voyageur qui ne veut pas s'en laisser compter (ce qui lui permet quelques piques contre Edouard Herriot) et l'admirateur du marquis de Custine (Rougier dénonce en particulier le « bluff soviétique » et les mensonges des statistiques [Rougier 1937a, 27 et 34]). Rougier plaide également pour souligner à quel point sont nombreux les « moyens d'information directe » sur l'URSS en se fondant sur l'étude de la législation soviétique et sur les nombreuses notes prises à l'occasion de son voyage de 1932. Le tableau dressé de l'URSS est donc celui d'un échec dans tous les domaines, de l'agriculture à l'industrie en passant par les sciences et l'université, ce qui permet à Rougier, une quinzaine d'années avant l'affaire Lyssenko, de mettre l'accent sur l'incompatibilité entre le développement de la recherche scientifique et l'idéologie marxiste-léniniste. Louis Rougier insiste sur la situation difficile des généticiens soviétiques dont les recherches sont entravées par leur nécessaire soumission à l'idéologie du régime et qui paient leurs écarts d'une déportation en Sibérie : « Ils s'y trouvaient parce que la théorie des races et les lois de l'hérédité mendélienne sont incompatibles avec le marxisme-léninisme ». Et Rougier, pour faire bonne mesure, de renvoyer l'URSS et l'Allemagne dos à dos : « Il est vrai que la compensation se fait en Allemagne où tout s'explique par la pureté, le mélange ou l'antagonisme des races :

---

<sup>8</sup>Il s'agit d'une brochure parue en 1936 et intitulée *Ce qu'est devenue la Révolution russe* [Yvon 1936].

l'archéologie, la linguistique, l'histoire et jusqu'à la médecine » Rougier 1937a, 57].

L'anticommunisme et l'antisoviétisme de Rougier ne sont pas originaux en tant qu'attitude politique de la France des années trente. Le sont davantage ses motivations et ses modes d'expression. Rougier condamne en effet l'URSS et le communisme au nom du libéralisme et de la démocratie, idéologies en perte de vitesse chez bien des conservateurs de l'entre-deux-guerres, ci-devant libéraux, qui versent, pour paraphraser les termes de l'historien Philippe Burrin dans une « dérive » autoritaire<sup>9</sup> sur fond de perte de foi dans le libéralisme tant politique qu'économique que sur celui d'une crainte de la révolution (la contagion espagnole joue à plein). Rougier, à la différence d'autres libéraux (des hommes politiques comme André Tardieu et surtout Pierre-Étienne Flandin) échappe à ce schéma classique. Ses discours qui opposent au libéralisme et à la démocratie les « Etats totalitaires et planificateurs » (l'association des deux termes mérite d'être relevée) anticipent une vulgate de la fin des années 40. C'est beaucoup moins la stigmatisation de la révolution et de la répression à l'œuvre qui conduit Louis Rougier à prendre fermement parti contre les dictatures soviétique et nazie que sa hantise de « la substitution au règne de l'initiative des individus et des collectivités de la planification étatique ». Et Rougier de s'en prendre violemment, à l'échelle de la France, au symbole de cette technocratie naissante, le groupe X-Crise dominé par la figure de Jean Coutrot : « les théoriciens planificateurs d'X-Crise représentent bien la future équipe dirigeante qui aspire à naître et qu'il faut exorciser comme une des plus redoutables barbaries »<sup>10</sup>.

## Le combat antigauilliste du second conflit mondial à la guerre d'Algérie

La lutte contre de Gaulle et le gaullisme a occupé une part importante dans l'itinéraire de Louis Rougier qui leur a consacré plusieurs livres, brochures et articles (notamment dans la revue, qui est un carrefour des épurés, *Les Ecrits de Paris*) au lendemain du second conflit mondial. Une quinzaine d'années plus tard, à l'occasion du retour au pouvoir du général de Gaulle et de la guerre d'Algérie, Louis Rougier a de nouveau trempé sa plume pour dénoncer le général et sa politique.

---

<sup>9</sup>Voir [Burrin 1986].

<sup>10</sup>[Rougier 1937a, 54]. Sur X-Crise, son projet, son développement et son influence, nous nous permettons de renvoyer à [Dard 1999].

A l'origine de ce que Rougier veut parfois présenter comme une forme de combat singulier (en mettant en avant des courriers qu'il a adressés à de Gaulle<sup>11</sup>), on trouve la mission auprès de Churchill que lui a confiée Pétain en 1940 et le refus d'adhérer à la vision gaullienne des années 40. Rougier est à cet égard proche non seulement de Vichy mais de bien des Français exilés pendant la guerre, à Londres ou à New-York où il s'est installé, pour la durée de la guerre, à partir de décembre 1940 [Marion 2004, 21 et 42]. Beaucoup de Français vivant aux Etats-Unis<sup>12</sup>, à commencer par l'ancien journaliste-député de droite et antimunichois virulent, Henri de Kerillis, auteur du célèbre essai *De Gaulle dictateur* sont des antigauillistes virulents. Ils relaient d'ailleurs des prises de position de Roosevelt et du département d'Etat. Face à eux, les animateurs du groupe gaulliste France Forever (Henri Laugier<sup>13</sup>) peinent à se faire entendre. Louis Rougier, proche des premiers, n'échappe pas à ce climat et se forge depuis les Etats-Unis sa propre vision du gaullisme. Il s'emploie à la diffuser au lendemain du conflit, autant pour défendre le Maréchal jugé injustement attaqué (ce qui permet à Rougier de valoriser d'autant sa mission de 1940 présentée comme un contre-Montoire) que pour fustiger la France de la libération, son chef jusqu'en 1946 (de Gaulle), son atmosphère (l'épuration) et sa situation économique et sociale (sur fond d'économie dirigée).

Il y a peu à dire sur la mission Rougier sur laquelle l'historiographie française s'entend pour en souligner les limites et montrer, en confrontant les sources britanniques avec les documents produits par Rougier qu'il n'y a jamais eu d'accord ni même de protocole d'accord. L'objet des entretiens d'octobre 1940 avec Rougier vise d'abord pour les Britanniques à préparer un contact avec Weygand qu'ils espèrent bien convaincre de l'inéluctabilité de leur victoire et de la nécessité de soulever l'empire [Frank R. 1992, 148]. Rougier ne paraît pas comprendre (son orgueil en aurait sans doute souffert) les logiques de la diplomatie d'outre-Manche qui, sans le considérer comme un interlocuteur négligeable n'en fait pas un *deus ex machina*. Rougier saisit également mal la méthode de gouvernement du maréchal Pétain. Ce dernier avait toujours plusieurs fers au feu confiant souvent les dossiers sensibles du régime à des personnalités aux avis parfois violemment opposés. Le témoignage de Rougier doit donc être remis en perspective. Il livre ainsi comme une pièce décisive au dossier des « accords » le témoignage de l'amiral Fernet qui a assisté

<sup>11</sup> [Rougier 1946g, 24] ; Rougier cite des extraits d'une lettre adressée au général de Gaulle le 18 mars 1945.

<sup>12</sup> Voir ici les travaux de J Melhmann [Mehlmann 2000] et de E. Loyer [Loyer 2005].

<sup>13</sup> Voir en particulier l'ouvrage de Chantal Morelle et Pierre Jakob [Morelle & Jakob 1997, ch. V, « L'Amérique du Nord : combats de l'exil », 158-194].



aux deux entretiens entre lui-même et Pétain les 20 septembre et 10 novembre. Lors du premier, Rougier, selon les termes de Fernet, est venu « soumettre au Maréchal l'offre de tenter, de son propre chef, une tractation à Londres auprès du gouvernement britannique auprès duquel il se faisait fort d'avoir des recommandations valables » : à un moment où Vichy est isolé et où Pétain s'inquiète de voir Laval multiplier les émissaires pour trouver des contacts à Paris, l'acceptation de Pétain est tout à fait logique et ce d'autant qu'il ne prend aucun risque. Quant au second entretien, Rougier remet son rapport au Maréchal qui le transmet à ses services en le remerciant et en lui donnant « son approbation entière aux conclusions qui lui étaient présentées ». Cette approbation signifie-t-elle une influence de Rougier sur l'Etat français et sur son chef ? Assurément non. Elle renvoie bien plutôt à la façon dont Pétain joue des audiences et exerce son pouvoir. Rougier a pris la politesse et la chaleur du Maréchal pour une approbation au fond, grave erreur de perspective. Il y a presque une dimension pathétique dans la volonté de Rougier de vouloir imposer, ouvrage après ouvrage, l'idée d'un « accord » Pétain-Churchill dont il aurait été la cheville ouvrière. Mathieu Marion a souligné que la publication par Rougier de son livre *Les accords Pétain-Churchill*, est un « désastre total » [Marion 2004, 46] en ce sens qu'elle ruine sa réputation. On peut penser que Rougier cherche alors, en le publiant, à sortir d'un relatif anonymat. Le pari est réussi car si Rougier complique son retour dans le débat académique, il popularise une série de discours sur Vichy et son « double jeu » (au cœur de *l'histoire de Vichy* de Robert Aron qui n'est cependant pas dupe du fossé existant entre le rôle dont se targue Rougier et les résultats de sa « mission » [Aron Robert 1954, 299-303]) ainsi que sur le gaullisme.

Louis Rougier a multiplié les attaques contre le gaullisme, tant au lendemain de la Seconde Guerre mondiale qu'après le retour au pouvoir du général de Gaulle. Le ton est donné par une brochure de 1946 intitulée *Le bilan du gaullisme*. « “ La merveilleuse histoire du Général de Gaulle ” est la lamentable aventure d'un grand destin trahi par une incommensurable vanité. C'est l'histoire d'un homme médiocre, dont la BBC, les avances du Trésor britannique, une propagande effrénée, l'anthropomorphisme des foules, l'apathie des fidèles, l'astuce des fidèles ont fait un homme-symbole » [Rougier 1946g, 5]. Le « bilan » est en réalité un réquisitoire (Rougier évoque d'ailleurs la « culpabilité » de de Gaulle). Il s'articule en plusieurs points que par la suite Rougier décline en permanence. Le premier renvoie à l'assimilation par de Gaulle d'un armistice qu'il aurait considéré comme inévitable à une « trahison ». Se fondant sur un seul témoignage pour corroborer ses dires (celui du général Odic), Rou-

gier considère que l'agressivité de la propagande gaulliste contre Vichy dès l'été 1940 a freiné les ralliements au gaullisme. Ce premier prétendu mensonge gaullien, prélude pour Rougier à beaucoup d'autres, fait de de Gaulle un calomniateur. Une seconde caractéristique du gaullisme naisant renvoie à son action de diviseur. Elle aurait eu pour conséquence, selon Rougier, de fragiliser la position française à l'extérieur, notamment vis-à-vis des Anglo-saxons durant le conflit, et, au lendemain de celui-ci, d'impulser une épuration signifiant permettant de « décapiter en partie les classes dirigeantes et techniques » [Rougier 1946g, 17], ce que Rougier désigne par la suite comme une « Saint Barthélémy de l'élite et de l'intelligence française » [Rougier 1948b, 14]. Troisième caractéristique de Gaulle : il serait un usurpateur ayant cherché à assassiner ses rivaux (Darlan, Giraud)<sup>14</sup> et ayant violé la légalité constitutionnelle. Au service de cette action et pour en conforter la mise en œuvre, se trouverait ce que Rougier appelle « la connivence secrète » ou le « pacte infernal » entre de Gaulle et les communistes [Rougier 1946g, 18 et 21]. En d'autres termes, de Gaulle « de tempérament, de conviction, de vocation, de classe et de caste » est « profondément anticommuniste » mais il a « joué Moscou pour accéder au pouvoir ». De Gaulle serait donc le fourrier du communisme pour lequel il aurait fait « place nette » [Rougier 1946g, 20]. Le tableau de la France en 1946, « l'œuvre du général de Gaulle » selon Rougier est le suivant : « La France saignée à blanc, ayant refusé par fausse « dignité nationale » tous les concours qu'on lui offrait, en proie au froid, à la famine, et à un véritable chaos intellectuel qui lui fait instaurer l'état bureaucratique et totalitaire au nom de la liberté, revenir au mercantilisme de l'ancien régime au nom des idées progressives, contrôler les prix de façon à installer le marché noir en permanence au nom de la démocratie économique » [Rougier 1946g, 30-31].

L'antigaullisme de Louis Rougier se traduit politiquement à la fin des années 40 de deux façons. En premier lieu, il participe activement à des revues qui sont des carrefours de nombreux épurés, qu'il s'agisse de la *Nouvelle revue d'économie contemporaine* ou des *Ecrits de Paris* fondés par René Malliavin. A cet égard, Rougier se fait le partisan affiché de la « fin » des « épurations » et d'une « amnistie générale » [Rougier 1946g, 32]. En second lieu, ses prises de positions politiques se situent en faveur des anciens partis de la III<sup>ème</sup> République, notamment le parti radical d'Edouard Herriot auquel il apporte son appui au nom du respect de la légalité constitutionnelle et en citant avantageusement un propos du cacique radical : « Nous devons retourner à la vraie République, reconquérir nos libertés et revenir aux règles normales de la démocratie »

<sup>14</sup>La chose est suggérée [Rougier 1946g, 13].

[Rougier 1946g, 28]. Au nom d'une sorte de « ni », « ni » (« ni dictature de droite, ni dictature de gauche ; ni dictature d'un homme, ni dictature d'un parti unique, ni dictature politique, ni dictature économique ») qui en fait un adversaire déclaré à la fois des communistes et des gaullistes, Rougier, se retrouve donc partisan de la troisième force et du gouvernement de Robert Schuman : « actuellement [1948], notre devoir est d'appuyer l'effort de redressement très méritoire qu'accomplit, dans la modestie et la probité, sans fanfares, sans feux de rampe, ni brigades des applaudissements, le gouvernement de Robert Schuman » [Rougier 1948b, 6].

Par la suite, l'antigaullisme de Rougier ne se dément pas et retrouve même de la vigueur à l'occasion du retour au pouvoir du général et de la crise algérienne. Dès 1958, Louis Rougier a pris la plume pour dénoncer dans les *Ecrits de Paris* la future constitution de la Cinquième République qualifiée de constitution d'une « République autoritaire ». Louis Rougier pointe en particulier dans le texte de ce qui n'est alors qu'un « avant-projet » l'omnipotence des pouvoirs conférés au président de la République et le recrutement des ministres. Louis Rougier refuse notamment le principe, nouveau, d'une incompatibilité entre fonctions gouvernementales et mandat parlementaire en arguant du danger de voir l'avènement d'un gouvernement de fonctionnaires et de techniciens. La perspective est jugée calamiteuse car Rougier considère que « l'expérience de tous les siècles a invariablement prouvé que les techniciens et les fonctionnaires sont interventionnistes et planistes par vocation et tendent toujours à réduire le secteur de la libre entreprise au bénéfice du secteur étatisé » [Rougier 1958a, 17]. Par la suite, Louis Rougier multiplie les assauts contre les institutions de la Cinquième République en ironisant notamment sur ce qu'il appelle « la fuite dans l'incompétence » du conseil constitutionnel » au lendemain du référendum d'octobre 1962, le conseil se refusant à en proclamer les résultats pour ne pas avoir à revenir sur la question de la constitutionnalité du référendum [Rougier 1962b, 39]. La politique algérienne gaullienne est également au centre des critiques de Louis Rougier. A cet égard, il reste sur son terrain et s'emploie à démontrer le caractère inconstitutionnel de la politique algérienne du régime, la remise en cause de la souveraineté française en Algérie relevant selon lui du pouvoir constituant et le président de la République en étant dépourvu [Rougier 1961b]. Les juridictions d'exception sont une autre cible de Louis Rougier. Cité par maître Jean-Louis Tixier-Vignancour pour déposer à l'occasion du procès de l'attentat du Petit-Clamart perpétré contre le général de Gaulle le 22 août 1962 (audience du 14 février 1963), Louis Rougier propose

au tribunal un commentaire circonstancié d'un de ses articles publié en décembre 1961 dans la *Revue des deux Mondes* sur « La tradition insurrectionnelle de la France ». Examinant l'histoire de cette dernière et l'évolution de la crise algérienne, Louis Rougier se livre à une violente critique du fonctionnement de la Cinquième République, stigmatise les « violations » de la constitution perpétrées par le général de Gaulle et assimile le régime en place à une « situation de plein arbitraire ». Les juges de la Cour militaire de Justice chargés du procès de Bastien-Thiry en seraient eux-mêmes « la preuve puisque les procédures d'exception ne sont pas du ressort des juridictions normales ».<sup>15</sup> Le bilan dressé par Louis Rougier de la politique algérienne de la Cinquième République est donc calamiteux et consigné dans un article en forme de réquisitoire qui récapitule, selon lui, les résultats obtenus : « soldats morts sans signification sous prétexte d'occuper le terrain qu'on rétrocedera unilatéralement sitôt occupé, abandonnant les populations du bled aux spoliations et aux massacres ; changement brusque d'adversaires, qui conduit au ghetto assiégé de Bab-el-Oued et à la fusillade contre une foule désarmée de la rue d'Isly ; barricades, putsch des généraux, OAS, sous-produits désespérés et insensés d'une politique de dissimulation, de parole violée et d'impuissance ; tribunaux et procédures d'exception, garde à vue, internements administratifs ; exode massif des Français d'Algérie dans des conditions de sauve-qui-peut ; martyre des harkis sous les yeux de l'armée française consignée dans ses cantonnements ; chômage massif de la moitié de la population active musulmane, mortalité infantile, effondrement des niveaux de vie, détérioration de tout l'appareil administratif et productif d'un pays ; accumulation de haines en métropole qui font courir le risque au Président de la république d'être une sorte de condamné à mort en sursis ; prisons pleines de généraux, les plus décorés de l'armée française, et de jeunes de 17/18 ans, condamnés à quinze, à vingt ans de prison : toute une accumulation de misères physiques et de déchéances morales, aussi funestes à l'Algérie, exsangue des cadres qui la vivifiaient, qu'à la métropole en proie aux ressentiments et à la dissension. Tout cela, par la faute d'un seul homme qui s'est cru seul capable de résoudre, par le seul prestige de son nom, le problème algérien ; qui a repoussé toute suggestion, toute solution qui n'était pas la sienne. Une telle politique, deux mots la caractérisent : *Présomption et impéritie*. » [Rougier 1963d, 39]

---

<sup>15</sup> *Le procès de l'attentat du Petit-Clamart*, compte rendu sténographique, tome I, Albin Michel, 1963, p. 522.

## Louis Rougier et la Nouvelle Droite : le sens d'une convergence

Les liens entre Louis Rougier et la Nouvelle droite sont avérés. Rougier figure sur la liste publiée par le Groupement de recherches et d'études sur la civilisation européenne (GRECE) des personnalités ayant collaboré avec lui. Membre du comité de patronage originel de la revue *Nouvelle Ecole* (1970), il a participé à différents séminaires (notamment à celui du 30 mai 1971 intitulé « Morale d'hier et éthique de demain » en compagnie de Raymond Bourguine) et a publié à différentes reprises des articles dans les revues *Nouvelle Ecole* et *Eléments*.

En fait, ses contacts avec les futurs fondateurs du GRECE, à commencer par Alain de Benoist remontent aux années 60 et à la revue de la Fédération des étudiants nationalistes, *Les Cahiers universitaires*. Louis Rougier, comme notamment Jean Cau, Louis Pauwels ou Jules Monnerot, y a été associé. Rougier a cependant une place à part du fait de l'influence intellectuelle qu'il a exercée sur le futur fondateur de la Nouvelle droite. En 1977, dans sa préface au livre *Le conflit du christianisme primitif et de la civilisation antique*, Alain de Benoist souligne son admiration et sa dette à l'égard de Rougier : « Devant une œuvre d'une telle puissance, d'une telle ampleur et d'une telle continuité, on est saisi de stupeur admirative, de *l'enchantement* propre à la contemplation des grands monuments de l'histoire et de l'esprit. Il y a des maîtres à penser, des idées très chères, des professeurs et des enseignements dignes d'admiration. Mais il y a aussi, de plus en plus rares il est vrai, des *maîtres* comme en connut la Grèce antique, aussi simples dans leurs manières que subtils dans leurs pensées, proches et lointains tout à la fois et qui, sous les portiques où les chemins se croisent apprenaient à leurs disciples à se forger le caractère sans lequel l'intelligence n'est rien. Pour l'auteur de ces lignes, le professeur Rougier a été l'un de ceux là » [Benoist 1977, 11]. Les liens entre Alain de Benoist et Louis Rougier remontent au milieu des années 60. Le premier, qui signe alors Fabrice Laroche, se réfère alors à différentes reprises à Louis Rougier auquel il donne une place de premier plan : « Nous opposons Louis Rougier à Jean-Paul Sartre [...] » [Benoist 1965, 33] et dont il rend avantageusement compte des ouvrages. Ainsi, *Discours vrai contre les Chrétiens de Celse*, préfacé par Rougier, est présenté comme « un document unique pour l'histoire de l'Occident » [Benoist 1966]. Par ailleurs lorsqu'un projet de publication de collection d'ouvrages (co-dirigée par Alain de Benoist et Maurice Gingembre) visant à « donner au nationalisme des ouvrages d'idées et

de doctrine fondamentale », est lancé par Europe Action et les Editions Saint-Just, le premier titre à paraître devait être un ouvrage de Louis Rougier intitulé *Empirisme logique ou la fin des pseudo-problèmes*.

Quelle part cependant attribuer à Louis Rougier dans l'orientation générale du GRECE ? La réponse est délicate. La dette est assumée par ses fondateurs. L'un d'entre eux, l'historien Pierre Vial, a rendu hommage dans *Eléments* à Rougier au lendemain de sa mort en ces termes : « Louis Rougier est, sans aucun doute, l'un des très rares maîtres auxquels la Nouvelle droite doit d'être ce qu'elle est devenue. Lorsque fut créé le GRECE en 1968, il fut probablement le premier parmi nos aînés, à nous manifester de la sympathie, à participer à nos séminaires et à guider nos pas. C'est en partie grâce à lui que les jeunes gens que nous étions ont compris cette vérité qui nous semble aujourd'hui élémentaire, mais qui, alors, passait pour une incongruité : à savoir que « le génie de l'Occident » ne doit rien au christianisme et que celui-ci au contraire fut l'une des causes du déclin, puis de la chute de l'empire d'Occident » [Vial 1983, 28]. On est donc conduit à voir dans Rougier un inspirateur essentiel d'une des lignes de force du projet gréciste, à savoir son anti-christianisme. Il faudrait d'ailleurs y ajouter, notamment pour le GRECE des années 70 d'autres éléments. Mentionnons un anticommunisme virulent, qui est plutôt l'affaire de l'Institut d'études occidentales lancé à l'automne 1968 et de sa revue *Cité liberté* (son président d'honneur est Thierry Maulnier et Rougier y côtoie Robert Aron ou Jules Monnerot) [Taguieff 1994, 150-151]. Ajoutons un antiégalitarisme foncier qui recoupe bien des préoccupations de Louis Rougier dont les liens d'amitié avec le biologiste belge Jean O. Piron (rédacteur en chef de la revue *La pensée et les hommes* et membre depuis 1971 du comité de patronage de Nouvelle Ecole) ont permis de créer un cercle du GRECE à Bruxelles au début des années 70 [Duranton-Crabol 1988, 153]. L'éventail des convergences ne saurait masquer l'étendue des divergences. La plus importante concerne le libéralisme. Le GRECE dès ses origines et plus encore par la suite est devenu un adversaire virulent du libéralisme économique, de la société marchande et du monde anglo-saxon, toutes choses qui définissent intellectuellement et politiquement Louis Rougier. Il y a donc à remettre en perspective les relations existant entre Rougier et la Nouvelle droite. Elles sont l'affaire de liens personnels avec de Benoist et d'une position, avantageuse d'inspirateur privilégié. Elles sont aussi propres au contexte des années 70 où la Nouvelle droite est encore clairement marquée à droite et où de nombreuses porosités existent par le biais de la presse (notamment le groupe Bourguine) entre bien des plumes du GRECE et des publications comme *Valeurs actuelles* ou le *Spectacle*

du *Monde* (auquel Louis Rougier collabore à partir d'avril 1962 [Jamet 1986, 387]).

## Conclusion

Des années vingt aux années 70, l'itinéraire de Louis Rougier peut se lire sous le signe d'une relative continuité. Continuité des centres d'intérêt, des méthodes et des engagements au service d'une vision du monde non chrétienne et surtout de la défense d'un libéralisme rigoriste et élitiste. Si Louis Rougier décède à l'heure du renouveau des idées libérales et que ses partisans néo-droitiers s'engagent alors chaque année davantage dans la dénonciation du capitalisme marchand, il est resté pour sa part libéral dans une société qui stigmatisait alors le libéralisme au profit de l'interventionnisme et de l'Etat-Providence. S'il reste encore une figure reconnue de la droite intellectuelle à la fin des années 70,<sup>16</sup> le retour de flamme du libéralisme ne lui a pas permis de retrouver une aura importante alors que bien de ses analyses auraient pu être remises au goût du jour. Chez les libéraux français, il a été définitivement éclipsé par la figure de Hayek ainsi que le montre l'exemple de Guy Sorman : « Dans ma bibliothèque vivante, Hayek occupe une place centrale [...] son génie est intact, bien qu'il ait l'âge du siècle et même un an de plus » écrivait Sorman en 1989.<sup>17</sup> Et l'auteur de *La révolution conservatrice américaine* de souligner, fort significativement : « la plupart des thèmes dont on trouve trace chez les libéraux français, comme dans le reaganisme ou le thatchérisme, ont leur source dans l'œuvre de Hayek : la supériorité de l'économie de marché, la privatisation, la liberté de choix dans l'école et le mode de protection sociale » [Sorman 1989, 243]. Différents éléments ressortent de cette citation. Le premier est que le renouveau libéral français des années 80, passe par le monde anglo-saxon en écartant significativement les auteurs français. Si Guy Sorman, dans l'essai précité, s'explique en disant que « la France fait plutôt pauvre figure » et que « Paris n'est plus un carrefour » [Sorman 1989, 18], sa démarche n'est pas isolée. Il s'agit pour les libéraux français, au tournant des années 80 de diffuser les théories des économistes américains, notamment

<sup>16</sup>Il participe ainsi à l'ouvrage de Michel Apparou, *La droite aujourd'hui* [Apparou (éd.) 1979] où il signe un texte sur « l'empirisme logique » [Rougier 1979b] Quant à son appartenance à la droite, Rougier déclare, fort classiquement : « l'appartenance à la « droite » ou à la « gauche » est en partie artificielle [...] Se déclarer de « droite » ou de « gauche », c'est abdiquer en partie son esprit critique, sauf si l'on veut faire une carrière politique, ce qui est une tout autre histoire » [Rougier 1979b, 324].

<sup>17</sup>Sorman 1989, 243]. Dans le chapitre consacré à Hayek (résumé de son entretien avec lui), Sorman ne fait aucune référence à Rougier.

de Milton Friedmann et de l'école de Chicago.<sup>18</sup> Un second élément renvoie aux décalages entre bien des préoccupations de Rougier et celle des libéraux français contemporains. Pour réels qu'ils soient, ils ne sauraient occulter un enjeu fondamental, la dimension sulfureuse attachée à la personne et aux idées de Rougier jugé difficilement fréquentable à cause de ses sympathies vichyssoises et néo-droitières. Quoi qu'il en soit, il paraît difficile de se référer aux libéraux du vingtième siècle, à commencer par Hayek, sans prendre en compte Rougier même si, comme l'a montré Robert Nadeau au cours du colloque, les deux hommes qui se sont lus et ont croisé le fer ne se citent jamais.

---

<sup>18</sup>Emblématique de cette démarche est l'ouvrage d'Henri Lepage, *Demain le capitalisme* [Lepage 1978].